

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 9 (1871)

Heft: 40

Artikel: Ici et là

Autor: L.C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Ici et là.

Les soirées sont déjà longues et quoique l'agriculteur se couche de bonne heure, il a le temps, le soir, de lire les journaux.

Quelques-uns tiennent beaucoup à cette lecture et ne la manqueraient pas, fut-ce pour un jambon de Mayence.

L'opinion politique ne joue souvent qu'un rôle secondaire dans le choix du journal, c'est plutôt son prix qui décide. Les ménages qui ne sont pas riches, mais qui pourtant s'accordent un abonnement politique, ne chargent pas volontiers leur budget de plus de cinq francs pour cet objet. S'ils se trouvent quatre, ils prennent *la Gazette*; trois *le Nouvelliste*; deux *l'Indépendant*; un ménage seul s'abonne à *la Semaine* ou à *la Revue*.

C'est donc plutôt un calcul financier qui guide les abonnés qu'une préférence de couleur.

D'ailleurs, au village, on échange entre voisins, ses journaux et ses appréciations sur les faits qui y sont consignés; de façon que, pour une pièce de cent sous, on est au courant de toute la littérature politique du pays.

**

Bien que le Congrès de la Paix soit assez peu populaire dans les campagnes, je remarque que dans notre rayon on l'a suivi, sinon avec intérêt, du moins avec curiosité.

Mon voisin Jean Pierre, homme simple, mais de beaucoup de bon sens, me faisait à cette occasion des réflexions qui me paraissent très justes.

« Une chose me surprend, disait-il, c'est qu'à Lausanne on aie tant de manières de voir un même fait, d'interpréter une même parole.

» Si je lis le compte-rendu du *Nouvelliste*, j'y trouve des choses très bonnes, puis tout à côté des idées qui n'ont point de parenté avec la paix. — Ce qui me ferait croire que ce congrès était composé de quelques hommes sérieux et de beaucoup de brouillons.

» Si je prends *la Gazette*, elle nous dépeint d'abord le Congrès, comme une bande de comédiens des deux sexes, qui font tout ce qu'ils peuvent pour amuser les braves gens venus là pour les écouter. — Puis à la fin, elle trouve pourtant qu'il y a au Casino des hommes raisonnables, convaincus et instruits.

» Voilà 20 ans que je suis co-abonné à *la Gazette*,

que je la lis et que je la crois, mais vous me direz ce que vous voudrez, cette fois-ci elle s'est moquée de nous.

» Pourquoi ne pas nous dire tout de suite qu'il y avait là des hommes de sorte? Pourquoi nous montrer ce Congrès comme une vaste peltaudière et envelopper tous ses membres dans un gros éclat de rire?

» Puisque *la Gazette* connaît si bien tous ces messieurs, elle aurait pu nous dire : Voici les bons et voilà les mauvais et tout le monde aurait été au clair.

» Je vous dis, on ne sait plus à qui se fier, la politique se mêle partout, gâte tout, et nous autres pauvres campagnards, qui ne voyons goutte dans ces ficelles, nous ne savons jamais à quoi nous en tenir. »

Et je connais pas mal de gens qui sont de l'avis de mon voisin Jean-Pierre.

**

Comme pendant à la question ouvrière discutée si orgeusement au Congrès de la paix, j'ai vu samedi à Aigle une fête simple, mais qui ne manquait pas de caractère.

A l'occasion de la pose de la charpente de l'hôtel du Fahî, on avait réuni tous les ouvriers travaillant à cette vaste construction.

Et le cortège avait vraiment quelque chose de très original.

En avant, les charpentiers portant la hache, la besaiguë et le cordeau noir. Puis les entrepreneurs de maçonnerie, un rouleau de plans à la main, et suivis de tous les attributs de la construction : niveau, équerre et fil à plomb.

Venaient ensuite les carriers armés de masses et de baramines; les bardeurs avec palançons et cordages; les maçons avec marteaux et truelles et enfin les jeunes porte-mortier *l'oiseau* sur les épaules.

Au centre du cortège, un bouquet gigantesque, formé d'un sapin d'une très belle venue, décoré et enrubanné, faisait plaisir à voir.

Entre les différents corps de métiers, servant de trait d'union, on avait placé un char vide avec son conducteur monté, comme pour attester la valeur de ce complément indispensable à tous.

Le char de Bacchus, conduit par un très beau silène fermait la marche. Il était d'une simplicité primitive : Un tonneau surmonté d'une branche de houx agrémentée de quelques fleurs et voilà !

Cela suffisait pour mettre en belle humeur toute la bande. Aussi les chansons allaient leur train.

Les charpentiers en allemand ; les maçons en italien ; les carriers en français, chantaient à qui mieux. Et l'expansion de cette gaité polyglotte emplissait la rue.

C'était une vraie fête internationale de travailleurs.

Ceci m'amène tout naturellement à vous dire quelques mots de l'hôtel du Fahü.

Cette superbe construction, destinée à devenir un grand établissement balnéaire est placée sur un plateau charmant et romantique. A quelques minutes d'Aigle, à la plaine et presqu'en montagne ayant à gauche l'ombrage et le parfum vivifiant du sapin, à droite la fraîcheur de la Grande-Eau, cette station me paraît appelée à un grand avenir comme séjour de belle saison.

Les eaux salées y seront amenées de la source de Panex-Salins, découvertes en 1554. Elles sont les premières dont on ait tiré parti en Suisse. Cette source qui aurait été abandonnée en 1834, a été ensuite de recherches faites en 1869, retrouvée intacte.

L'une des fameuses sources de Fontannay y fournira l'eau douce dont la fraîcheur et la pureté font les délices de la population d'Aigle.

Espérons que les bonnes fées qui ont été si longtemps les reines de ce coin de terre, voudront bien nous faire part des délicieux labyrinthes de la forêt et des mystérieuses cachettes dont elles faisaient leur résidence.

Peu d'endroits dans notre pays se sont développés au même degré qu'Aigle depuis l'établissement des chemins de fer.

C'était un bourg, maintenant c'est une jolie petite ville. On a beaucoup et bien bâti.

Vous savez que je suis pour l'entassement des moëllons et de la pierre de taille. Aigle a donc beaucoup entassé et l'a fait avec intelligence.

D'élégants hôtels, de belles et solides maisons, toutes occupées par des industriels et des commerçants, forment la nouvelle rue ou « rue de la gare. »

De son côté l'édilité aiglonne a fait largement les choses. Elle a tracé des chemins, pourvu la ville d'excellentes eaux distribuées à profusion, bâti un superbe collège et contribué, dans la mesure de ses attributions, à l'établissement d'un gazomètre.

Quand tsacon s'aidé,
Nion ne sé craivé.

Aussi l'industrie a-t-elle pris un grand essor grâce aux facilités qu'on a mises à sa portée.

Une importante parquerterie, une fabrique de brosses et de marqueterie, plusieurs scieries de bois et de marbre, des moulins dont l'un est construit avec tous les perfectionnements modernes, une brasserie et une fabrique de gypse, voilà tout autant d'industries qui sont en pleine activité et qui donnent à Aigle un mouvement, une vie, qui va toujours croissant.

De même la viticulture utilise, défriche, fouille, sonde tous les terrains disponibles. Buissons, taillis,

clariers, vergers même, tout y passe. Chacun veut avoir son lopin de vigne quel qu'en soit le prix.

Depuis de nombreuses années, cette culture est rémunératrice ; on compte qu'elle le sera longtemps encore et on marche de l'avant.

Puisque je parle de vignes, je me demande ce que sera le vin de cette année. Il pleut sans relâche, il pleut toujours. Le Rhône roule sa grosse voix des mauvais jours.

Le vigneron anxieux regarde le ciel noir. De temps en temps le soleil nous décoche quelques rayons fourvoyés dans des averses continues.

Le raisin est assez abondant, mais vert encore et le pourri s'y met.

Si nous n'avons pas quelques jours très chauds, adieu la qualité.

Nous ferons du petit vin, *du Bourbaki*. Cette appellation vient sous ma plume parce qu'il me semble que, comme la balle de l'illustre général, notre vin de 1871 manquera le cerveau !

Thermes de Lessus.

L. C.

Lodoïska ou les noms de fantaisie.

Il y a quelque quarante ans les pères et les mères donnaient religieusement à leurs enfants les noms des parents ou amis choisis pour tenir leurs héritiers sur les fonts baptismaux. Si le parrain s'appelait Jean, si la marraine s'appelait Marie, le filleul demeurait Jean et la filleule Marie. Aujourd'hui ce n'est plus cela : nul respect pour les traditions de famille ; c'est peu de faire d'une Françoise une *Fanny* ; d'un Jaques un *James*, ou d'un Etienne un *Stéphano* ; on ne s'embarrasse plus du nom primitif ; on le dénature entièrement s'il ne sonne pas agréablement à l'oreille.

Quel est la maman tant soit peu élégante, qui voudrait, je ne dis pas d'un Blaise, d'un Nicodème, d'un Nicolas, mais seulement d'un Daniel, ou d'un François. Il lui faut un Arthur, un Alfred, un Oscar, etc. S'il s'agit d'une fille, on feuillette l'histoire grecque, l'histoire romaine ; on va même emprunter aux Celtes ou aux Visigoths. Tel est un des petits travers de l'époque actuelle. Je connais une jeune dame, habitante d'une de nos petites villes qui a été corrigée de ce ridicule d'une manière assez plaisante.

Cette dame trouvait le nom de sa nièce Louise d'un vulgaire à mourir ; il fut métamorphosé en celui de Lodoïska. Et l'on tenait à cette métamorphose, car la jeune fille aurait refusé d'ouvrir une lettre adressée à Mademoiselle Louise Du Plantier. Duplantier était donc le nom de son père. On le trouvait aussi passablement commun, mais comme il n'y avait pas moyen de le changer, et que pourtant le *Du* le relevait un peu, on s'y résignait.

M. Duplantier était un bon bourgeois, possédant un joli domaine, à demi-lieue de la ville, et aimant avec passion ses occupations agronomiques. Louise ou si vous voulez Lodoïska, s'occupait de son côté